



Théâtre National Marseille

La CRIÉE

Direction Jean-Louis Benoit

La Grenouille
et l'architecte

La Grenouille et l'architecte

de **Thierry Roisin**

21 au 24 avril 2010 > PETIT THÉÂTRE



La Grenouille et l'architecte

mise en scène **Thierry Roisin**
dramaturgie **Olivia Burton**
musique **Richard Dubelski, François Marillier**
et **Catherine Pavet**
scénographie **Laure Pichat**
lumières **Christian Dubet**
costumes **Isabelle Perillat**

Production > Comédie de Béthune – CDN Nord Pas-de-Calais

Création > Comédie de Béthune en mars 2009

avec

Marc Bertin, Philippe Bomble, Sébastien Eveno, Catherine Fourty, Sylvie Jobert, Richard Dubelski, François Marillier et Catherine Pavet

REPRÉSENTATIONS

du 21 au 24 avril 2010

PETIT THÉÂTRE

mercredi à 19h

jeudi, vendredi, samedi à 20h

durée du spectacle : 1h50

PHOTOS

des photos libres de droits pour la presse régionale sont disponibles sur notre site www.theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de 12h à 18h aux guichets ou par téléphone au 04 91 54 70 54

vente et abonnement sur :
www.theatre-lacriee.com
Tarifs de 8 à 22€

CONTACT

Florence Lhermitte
Tel : 04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacriee.com
Béatrice Duprat
Tel : 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com



En quelques mots

Derrière ce titre en forme de fable, il y a d'abord le désir d'interroger la notion de démocratie. Avec des mots, qui ne sont pas forcément ceux de la littérature, avec des sons et des chansons, des visions plutôt que des images. Un pari de théâtre-mosaïque, dont une ville française de moyenne importance serait le motif central. Tout a commencé avec la lecture de comptes-rendus de conseils municipaux de plusieurs communes du Pas-de-Calais...

Trois regards sur la démocratie, trois matériaux-textes : Le premier, avec Platon, renoue avec les origines et tente de poser les fondements de la cité idéale. Le second nous propose un miroir de l'exercice de la démocratie, un soir de conseil municipal, avec des comptes rendus issus de différentes communes. Le troisième nous livre des confidences de maires de différentes villes de France sur leur façon de vivre l'exercice du pouvoir.

PLATON, LA RÉPUBLIQUE

Le premier de ces matériaux est constitué d'extraits des livres 1 et 2 de La République de Platon. Socrate et ses amis s'interrogent d'abord sur les origines de la Cité, les raisons profondes qui poussent les hommes à vivre ensemble. Ils tentent ensuite d'y débusquer les conditions d'irruption de l'injustice. S'ensuit une joute verbale animée entre Socrate et un jeune homme qui s'opposent sur la façon d'envisager la justice pour celui qui gouverne. Avec ces fragments écrits autour de 360 avant JC, nous renouons avec une période qui a vu naître la démocratie et le théâtre, qui vont, jusqu'à aujourd'hui, grandir ensemble. Cette première partie est accompagnée d'une partition pour claviers, cymbalum et pots de fleurs ainsi que d'un travail de rétro-projection, effectué en direct, autour de la cité idéale.

FRAGMENTS DE COMPTES RENDUS DE CONSEILS MUNICIPAUX.

Les fragments que nous utilisons sont extraits de comptes rendus de différentes communes en 2007 et 2008. Nous tentons de rendre compte de la diversité des questions abordées comme la mise en ligne des comptes rendus, le retard des travaux de la piscine, le nombre d'élèves par classe, le projet de rénovation du quartier de la gare (présenté par l'architecte Rudy Riciotti), la création d'une police municipale, la présentation du bilan comptable de la majorité, les budgets attribués aux associations ou aux mani-

festations festives, le recrutement de prestataires étrangers... Les débats souvent houleux autour de ces sujets révèlent des rapports complexes entre la majorité et l'opposition. La diversité des sujets abordés sont pour nous autant d'occasions de mettre en lumière les motivations profondes et contradictoires qui fondent les projets d'une majorité mais aussi les trahisons, les mensonges et les coups bas.

L'adaptation de ces fragments s'efforce de donner une « universalité » au propos, en tout cas de ne pas situer de façon exclusive la ville dont on parle. Cette partie sera abordée dans un esprit résolument satirique. Musique et vidéo seront largement présentes tout au long de cette partie.

INTERVIEWS D'ÉLUS

Derrière les stéréotypes que nous renvoient la plupart des grands médias sur les élus – processus auquel ils participent bien sûr largement le plus souvent – nous tentons de faire entendre des paroles d'élus d'une autre nature. Nous menons depuis plusieurs mois des interviews de maires de villes de France, issus de différents partis, et à la tête de villes de tailles différentes. Nous les interrogeons (jamais moins de 90 minutes) sur l'origine de leur engagement, la découverte de leur fonction, les difficultés et les satisfactions de l'exercice du pouvoir, le rôle de l'opposition, la vie quotidienne de la démocratie locale. Ces paroles (les interviews sont en cours) révèlent d'abord des façons très différentes d'envisager la démocratie, le rôle du maire, de la majorité, de l'opposition, ou la place des citoyens et sont l'expression d'une liberté. Ensuite, il apparaît, avec conviction souvent et avec émotion parfois, que nombre d'élus locaux s'engagent pour le bien public de façon exemplaire.

THIERRY ROISIN



Entretien avec Thierry Roisin

D'OÙ EST NÉE L'IDÉE DU SPECTACLE ?

Quand je suis arrivé à Béthune, je ne connaissais ni la ville, ni la région. Alors, pour m'informer, j'ai demandé à la mairie les comptes rendus des conseils municipaux des deux dernières années. La première surprise a été de découvrir, non pas des documents synthétiques, mais les minutes de tous les débats, rédigés avec grande précision, comme un scénario ou une pièce de théâtre ! Ce qui m'a frappé ensuite, ce sont les enjeux qui nourrissent les débats : enjeux politiques, bien sûr, toujours liés à des questions très concrètes de la vie de la cité, comme par exemple l'ouverture d'un nouveau marché, la construction d'un édifice ou les subventions aux associations, mais aussi des enjeux de génération, de sexe et de culture. Dans la diversité des sujets traités, et donc des décisions concrètes à prendre, on retrouve tous les secteurs de l'activité humaine et les grandes questions de société : l'école et l'éducation, le monde du travail et l'économie, les loisirs et la culture, la santé, le sport, l'information, le développement durable, la sécurité... De la naissance jusqu'à la mort, tout ce qu'une ville peut proposer à ses habitants a été un jour discuté et décidé en conseil municipal !

En consultant ces comptes rendus d'un peu plus près et en les confrontant plus tard avec ceux d'autres communes de différentes régions, deux facteurs me sont apparus tout à fait marquants et ont été déclencheurs dans le désir d'imaginer faire du théâtre avec ce matériau : le premier est la culture du conflit, le second est la forme très mise en scène de ce rituel démocratique. La saison dernière, au cours d'un laboratoire, j'ai proposé à un groupe d'acteurs de travailler sur certains fragments de ces comptes rendus, sans penser encore à un spectacle. Le pouvoir comique de ces dialogues était évident et l'angle de la satire s'est vite imposé.

Pouvoir se moquer du pouvoir est un attribut précieux de la démocratie, mais cela ne pouvait être pour moi le propos unique d'un spectacle. Les Guignols font ça très bien à la télévision, le théâtre doit amener autre chose. A un moment où le politique est souvent déconsidéré, décrédibilisé, où on évoque régulièrement la fracture entre les élus et les citoyens, il me semblait nécessaire d'amener un éclairage plus contradictoire, plus nuancé, sur la démocratie. Alors, l'idée est née d'un spectacle dont le cœur serait constitué d'extraits de conseils municipaux, mais auxquels d'autres matériaux devaient être adjoints pour donner à cette question brûlante de la démocratie – ou plus précisément de la relation entre les citoyens et leurs élus – une portée plus large et plus riche.

QUELS SONT ALORS CES AUTRES MATÉRIAUX ?

J'ai trouvé le premier chez Platon, dans *La République*. Dans un dialogue animé par Socrate, la question est posée de l'origine de la cité et de l'apparition de l'injustice. Il me semble utile de replonger un instant vers nos racines, dans ce temps qui a vu naître ensemble la démocratie... et le théâtre, qui, au passage, vont d'ailleurs grandir ensemble ! Platon, par la voix de Socrate, tente d'imaginer ce que tout citoyen et tout élu, d'hier et d'aujourd'hui, a un jour révélé, à savoir, une cité idéale ! Ce ne sont pas tant les réponses que Platon apporte, que les questions qu'il pose en préalable qui me semblent présenter le plus d'intérêt : pourquoi les hommes éprouvent-ils le besoin de construire des cités, à quel moment de leur construction apparaît l'injustice, quelle doit être la motivation profonde de ceux qui gouvernent. Ces dialogues nous permettent de resituer dans l'histoire, non sans humour, ces questions, évidemment centrales dans l'organisation de nos villes d'aujourd'hui.



Le second matériau est issu d'une intuition : l'image que nous avons de nos élus, de ces hommes et femmes qui ont au quotidien la responsabilité de la cité, est incomplète. Les médias sont à l'affût de ce qui va faire sensation et ne donnent qu'une vision spectaculaire, très partielle, de ceux qui ont la charge du politique. Et de plus, concentrent leurs projecteurs sur quelques figures de stars. En gros, l'image de l'élu carriériste pour qui la fin justifie les moyens, domine largement. En démocratie, le contre-pouvoir que doivent proposer les médias est essentiel et le droit à dénoncer des abus, fondamental. Mais il y a une réalité du travail de l'élu, de son engagement au service du bien commun, de ses motivations profondes, de ses difficultés, de ses satisfactions, dont on parle peu. Et c'est ce que nous avons cherché. Pendant plusieurs mois, nous avons interrogé des maires et élus de villes de régions différentes, en suivant un même protocole de questions, et rassemblé une somme de témoignages, intimes, souvent émouvants, parfois troublants, qui nous éclairent sur la façon qu'a chacun d'eux de pratiquer la démocratie.

S'AGIT-IL D'UN SPECTACLE À CARACTÈRE DOCUMENTAIRE ?

Non. Mon propos n'est pas de renvoyer un miroir exact de la réalité. Serge Valletti a écrit une pièce très intéressante dont le titre est *Le Conseil municipal*, qui vise à rendre compte d'une façon précise de cet exercice de la démocratie. J'essaie pour ma part de proposer des points de vue contradictoires, aigus, subjectifs et d'inventer une théâtralité adaptée à ces textes.

COMMENT POUVEZ-VOUS DÉFINIR CES OUTILS ET CETTE THÉÂTRALITÉ ?

Les acteurs vont travailler sur des codes de théâtre, des styles de jeu très différents selon les textes. Tout le pari est là : faire théâtre avec des matériaux non dramatiques, c'est-à-dire proposer du sens et une esthétique !

La musique va jouer un rôle essentiel : trois musiciens (et acteurs) avec qui j'ai déjà une grande complicité, sont de l'aventure.

Questionner la relation entre les élus et les citoyens pourrait être le sujet d'une thèse, ce n'est évidemment pas notre but. L'utilisation de ces différents langages, musicaux et visuels, vise à donner une portée spectaculaire ou, tout au moins, poétique à notre propos !

EST-CE VOTRE PREMIER SPECTACLE À CARACTÈRE POLITIQUE ? SI OUI, EST-CE LIÉ À UNE URGENCE IMPOSÉE PAR L'ACTUALITÉ ?

C'est vrai que le contenu a, cette fois, un lien très direct avec le politique. C'est vrai aussi que la notion de démocratie se modifie aujourd'hui en profondeur.

Le lien entre les élus et les citoyens change, il y a cinquante ans, on élisait ses représentants et on attendait la prochaine élection. Aujourd'hui, il y a un paradoxe, les citoyens sont beaucoup plus informés, ils demandent des comptes, s'organisent en groupes qui, souvent, font pression sur le politique et à la fois, le sentiment de fatalité et de défiance à l'égard du politique a rarement été aussi grand. La médiatisation excessive de stars de la politique, dont le travail de l'image constitue une des priorités, contribue à simplifier à outrance les pensées et les projets. Elle agit comme un puissant anesthésiant qui atrophie lentement les organes et les mécanismes critiques. De plus, elle réduit et fige considérablement le lien entre élus et citoyens. Les héros de notre spectacle sont des élus de proximité, ils appartiennent à une autre caste, en lien sûrement plus direct avec les citoyens, mais ils jouent aussi un rôle déterminant dans l'évolution du grand jeu démocratique.

Le lien entre l'art et l'engagement politique est encore largement influencé par une vision un peu dépassée selon moi de l'artiste engagé, avec comme icône, Sartre qui harangue les ouvriers de Boulogne-Billancourt.



C'est une banalité de dire ça, mais tout spectacle est une représentation du monde, donc, un point de vue et un acte politique. La finalité d'un spectacle – si tant est que cela puisse se formuler – est d'abord artistique. Je pense que le fait d'aborder au théâtre un sujet directement lié au politique n'est pas forcément le signe manifeste d'un acte artistique engagé.

L'engagement se situe pour moi, plutôt dans la capacité à élargir le champ de réflexion sur soi, l'autre et le monde, avec des outils sensibles et singuliers, que d'asseoir des vérités, souvent convenues. Proposer une relecture théâtrale des *Essais* de Montaigne ou monter *Manque* de Sarah Kane, sont aussi des travaux à caractère politique.

SI LES COMPTES RENDUS DE CONSEILS MUNICIPAUX SONT LE MATÉRIAU PRINCIPAL, ILS SONT LIÉS À UNE COMMUNE EN PARTICULIER, N'EST-CE PAS UN PROBLÈME ?

Dans les choix de fragments, nous avons privilégié les débats qui peuvent intervenir dans n'importe quelle ville française, comme la constitution de conseils de quartier, la construction d'une piscine, d'un parking, les subventions aux associations ou les fêtes du 14 juillet... La portée générique des débats est essentielle pour donner au propos la dimension la plus large possible. Par exemple, tous les noms de personne ont été remplacés par une lettre.

Dans la distribution, selon les moments, les rôles seront redistribués, l'acteur qui a joué le Maire pourra dans un second temps incarner un membre de l'opposition, afin de ne pas se restreindre à un seul et unique conseil municipal et proposer du jeu.

S'AGIT-IL PLUTÔT D'UNE COMÉDIE ? D'UNE PIÈCE POLITIQUE ?

Le spectacle ne va pas s'apparenter à un genre aussi défini, il y aura des moments résolument comiques, avec un jeu plus expressionniste, d'autres plus intimes, plus sensibles, d'autres encore plus méditatifs... Dans l'articulation entre les différents langages que sont ces textes, l'image, la musique et le chant, il y aura des champs de sensations et de réflexion très différents.

LA GRENOUILLE ET L'ARCHITECTE... QUI SONT-ILS ?

Il y a un an, quand il m'a fallu trouver un titre pour le spectacle, j'ai cherché un titre en forme de fable, pour affirmer une dimension poétique et ludique. La grenouille vient d'une très belle fable de La Fontaine, intitulée *Les grenouilles qui demandent un roi*. Mais à l'usage, elle n'a finalement pas trouvé sa place dans le spectacle ! Quant à l'architecte, il apparaît régulièrement dans les comptes rendus de conseils municipaux où il incarne une figure haute en couleur. Pour de nombreuses équipes municipales, il est une sorte de magicien, capable, par son savoir-faire et son talent, de transformer durablement un espace de la ville.

THIERRY ROISIN
PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIA BURTON



Thierry Roisin

Thierry Roisin poursuit des études littéraires d'allemand et de suédois à Paris, avant de devenir comédien. Formé sur le tas, il intègre pendant dix années plusieurs compagnies théâtrales. En 1985, il fonde avec la complicité de François Marillier, percussionniste et compositeur, la compagnie Beaux-Quartiers.

Pendant presque vingt ans, un réseau d'artistes proches a accompagné régulièrement ses créations, parmi lesquels Jean-Pierre Larroche, scénographe, Gérald Karlikow, éclairagiste, Frédéric Révérend, dramaturge. Subventionnée par la DRAC Ile-de-France à partir de 1987, la compagnie a donné naissance à 21 spectacles qui ont été présentés en France et à l'étranger. Elle a été en résidence au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, puis au Centre Dramatique National des Alpes, à la Scène Nationale de Belfort, au Theater Lübeck.

La rencontre avec l'équipe des acteurs sourds d'I.V.T. et les recherches autour de la langue des signes ont marqué son parcours. Un compagnonnage avec le Théâtre de la Cité Internationale à Paris lui a permis d'y présenter la plupart de ses créations et d'animer parallèlement plusieurs ateliers de pratique artistique. Les créations ont été marquées par le fameux « faire théâtre de tout » lancé par Antoine Vitez, vécu comme une invitation à de nouvelles écritures scéniques, dans le souci de rester accessible.

Dans cet esprit d'ouverture, les spectacles ont abordé aussi bien des textes du répertoire (Sophocle, Georg Büchner, Marlowe), que des écritures contemporaines (Sarah Kane, Henry Bauchau, Herbert Achternbusch, Paul Valéry, Manuela Morgaine, Jonas Gardell), des adaptations de nouvelles (Gustave Flaubert, Satyajit Ray, Gertrude Stein), des récits de voyage (Alexandra David-Neel, *Tintin au Tibet*), des textes philosophiques (Montaigne, Leopardi), des textes poétiques (*le Kamasoutra*), sociologiques (*La Misère du monde* de Pierre Bourdieu).

En juillet 2004, Thierry Roisin est nommé directeur du Centre Dramatique National Nord-Pas-de-Calais, La Comédie de Béthune, où ont été créés : *Kilo, pièce de cirque* avec les étudiants du Centre National des Arts du Cirque, co-mise en scène avec Jean-Pierre Larroche, présenté à La Villette (2004), *Crave (Manque)* de Sarah Kane (2005), *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver (2006), présenté au CDN de Montreuil, *Montaigne*, d'après *les Essais* de Montaigne (2007), présenté au CDN de Montreuil en 2009.



Les comédiens

RICHARD DUBELSKI - COMPOSITEUR, MUSICIEN ET COMÉDIEN

Son travail avec Georges Aperghis est régulier depuis 1987. Il joue dans *énumérations* (1988), *Jojo* (1990), *H* (1992), et participe à la réalisation de *La Baraque foraine* (Musica, 1990) ainsi qu'au tournage de *La Fable des continents*, film d'Hugo Santiago et de Georges Aperghis. Aujourd'hui, il est un de ses proches collaborateurs au sein de T&M (alias ATEM).

Il travaille comme comédien et musicien avec différents metteurs en scène et chorégraphes : Thierry Bédard, Lucas Thiéry, Edith Scob, Georges Appaix, André Wilms. Il écrit des musiques pour des dramatiques radiophoniques à France Culture, ainsi que des musiques de scènes.

Il anime régulièrement des stages de théâtre musical : Atem, au Nouveau théâtre d'Angers (C.D.N.C. Pays-de-la-Loire), au TNS, à la Comédie de Caen.

Il fonde la compagnie CORPS À SONS, au sein de laquelle il écrit et met en scène des spectacles-musicaux en prise avec la violence sociale de notre temps : *Les Dix paroles*, d'après Marc-Alain Ouaknin, *KESs KiSs PASs*, *Har le tailleur de pierre* par le TRIO SUO TEMPERE / LA MUSE EN CIRCUIT.

MARC BERTIN - COMÉDIEN

Issu du groupe TCHANG' de Didier Georges Gabily, Marc Bertin travaille régulièrement avec la compagnie LES ENDIMANCHÉS : *L'Importance d'être d'accord* de Bertolt Brecht, *Le Drame des constructeurs* de H. Michaux, *Pedro Paramo* de J. Rulfo mis en scène par Nordine Lahlou, *Andromaque* de Jean Racine, mise en scène par Denis Lebert, *L'Hypothèse* de R. Pinget, *Stranger than kindness* d'après *Temporairement épuisé* de Hubert Colas en 1995, mis en scènes par Clyde Chabot, *Polyeucte* de Pierre Corneille mis en scène par P. Voltz, *La Chevauchée sur le lac de Constance* de Peter Handke, mise en scène de Pierre Maillet, *Elisavieta Bam* de Danill Harms, mise en scène Alexis Forestier.

Il joue souvent avec le Théâtre des Lucioles : *Les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet, *L'Inondation* de E. Zamiatine, mise en scène Elise Vigier, *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène L. Javaloyes et Pierre Maillet. Et avec Jean-François Sivadier dans *La Mort de Danton* de Georg Buchner.



PHILIPPE BOMBLED - COMÉDIEN

De 1981 à 1989, il travaille notamment avec Gaston Jung, Jacques Lassalle, Michel Dubois, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit. En 1989, devient comédien permanent à la Comédie de Caen, CDN de Basse-Normandie. Là, commence un travail intensif sur la région, ainsi qu'en France et à l'étranger, avec notamment Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Jean-Louis Benoit, Philippe Sireuil, Karine Saporta, Jean Lacornerie, Mathilde Heizmann, Laurence Février, Michel Raskine, Rosine Lefèbvre... rencontres avec les spectateurs, les élèves dans leurs établissements, les comités d'entreprises, lectures publiques, ateliers, se succèdent jusqu'en 1997 et font de ces huit années un moment privilégié d'intense travail en équipe. Il quitte la Comédie de Caen et continue à travailler en France avec divers metteurs en scène comme Mathilde Heizmann, Guy-Pierre Couleau, Guy Delamotte, Éric De Dadelsen, Catherine Baugé. Et aussi à l'étranger, notamment en Suisse avec Gino Zampieri et Charles Joris et en Belgique avec Bernard Yerlès. En 2005, avec la Maîtrise de Caen, il met en espace une œuvre de Darius Milhaud : à *Propos de bottes* et met en scène un chef d'œuvre de Benjamin Britten, *The Golden Vanity*. En 2006, participe à la mise en scène de l'opéra de Mozart *La Finta Semplice* à La Chaux de Fonds en Suisse.

SÉBASTIEN EVENO - COMÉDIEN

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, Sébastien Eveno a travaillé avec Joël Jouanneau (*Yeul le Jeune*, *Madame on meurt ici* de Louis Charles Sirjacq), Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Marcel B*), Jacques Osinski (*Dom Juan* de Molière), Christophe Honoré (*Les Débutantes* et *Beautiful Guys*). Il joue aussi avec Thierry Roisin (*L'Emission de télévision* de Michel Vinaver), Jean-Yves Ruf (*Silures*) et Vincent Macaigne (*Requiem 3*).

Au cinéma, il joue dans *La belle personne*, réalisation de Christophe Honoré, *Grenoble* réalisation de Philippe Grandrieux et *Sa mère la pute*, réalisation de Brigitte Roüan.



CATHERINE FOURTY - COMÉDIENNE

Tout récemment, elle était de l'équipe de *La Nuit surprise par le jour qui a monté*, *Le Bourgeois, la mort et le vomédien*, trilogie composée de *Les Précieuses Ridicules*, *Tartuffe*, *Le Malade imaginaire*, mis en scène d'Eric Louis, (tournée puis Théâtre National de l'Odéon). Elle travaille avec Stéphane Braunschweig, (*Woyzeck* de Georg Buchner, *Tambours dans la Nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de Guerre* de Ödön von Horvath), Alain Béhar, Didier-Georges Gabily (*Enfonçure*, de Didier-Georges Gabily, *Des Cercueils de zinc* d'après S. Alexievitch), Laurent Lévy (*Le Barrouffe Chioggia* de Goldoni), Dominique Ducos (*Une Belle Journée d'août 1913* d'après *L'Homme sans qualité* de Robert Musil), Catherine Beau (*Les Eaux dormantes* d'Eugène Durif), Daniel Berlioux (*Edmond* de David Mamet), Gilles Bouillon (*Dans la jungle des villes* de B. Brecht), François Pillet, Véronique Bisciglia. Elle a également proposé une mise en scène de *Le Pélican*, d'August Strindberg.

SYLVIE JOBERT - COMÉDIENNE, PIANISTE ET ACCORDÉONISTE

Formée au Conservatoire de Nancy et à l'Ecole Lecoq, Sylvie Jobert est comédienne et pianiste. Elle a travaillé notamment avec Jérôme Deschamps et Macha Makeieff (*La Veillée*, *Lapin-chasseur*), Thierry Bédard (*Erre au troisième étage* de Kohout, *Les Lois fondamentales de la stupidité humaine* de Carlo M. Cipolla), Jean-Michel Rivinoff (*L'instruction* de Peter Weiss), Thierry Roisin (*L'Emission de télévision* de Michel Vinaver), et Bruno Meyssat (*Impressions d'Œdipe*, *Grupetto*, *Orage* de Strinberg).



FRANÇOIS MARILLIER - COMPOSITEUR, PERCUSSIONNISTE

Après des études au CNR de Boulogne-Billancourt et à l'école de batterie Dante Agostini, il se rend compte que la vie de musicien d'orchestre ne lui suffira pas, par chance, le hasard des rencontres lui offre un autre chemin : Ayant découvert au travers du travail de Georges Aperghis, Jean-Pierre Drouet ou Gaston Sylvestre, un monde où l'art musical et théâtral sont intimement mêlés, il se passionne dès lors pour le rapport entre la musique et le spectacle vivant. Il crée, en 1985, la compagnie BEAUX QUARTIERS avec le metteur en scène Thierry Roisin et y compose et interprète les musiques des spectacles : *La Patience*, *Les Pierres*, *Noé*, *Antigone*, *Tohu-Bohu*, *Woyzeck*, *Dialogues têtus*, *Kilo*, *Crave*, *L'émission de télévision*, *Montaigne*. Ouvert à des formes variées de musiques, et confortant son image de compositeur, musicien-comédien, bricoleur d'instruments, il participe à de nombreux spectacles avec : Peter Brook (*La Tempête*), Jean-Louis Barrault (*Théâtre de Foire*, *Les Oiseaux*), Philippe Adrien, Blandine Savetier (*Le Président*, *La Petite Pièce en haut de l'escalier*), Vincent Colin, Gilles Zaepffel (*Alices en Afrique*), Phillipe Carbonneaux (*Pour un oui ou pour un non*). Avec les compositeurs Nicolas Frize, Richard Dubelski, le chorégraphe Christian Bourigault ou les chanteurs Serge Hureau (*La Grange aux loups*, *Jeu de massacre*, *Le Jardin des métamorphoses*), Frédérique Wolf-Michaux, Nasrin Pourhosseini et Rachel des Bois avec qui il réalise les deux albums « Tidam » et « Mon p'tit monde » chez Barclay.

CATHERINE PAVET - MUSICIENNE, COMÉDIENNE

Après des études de piano, une licence de musicologie à la Sorbonne et un premier prix de percussions, elle se consacre au théâtre musical et joue dans les pièces de Georges Aperghis, Mauricio Kagel, Vinko Globokar et Jean-Pierre Drouet (concerts, festivals, Fondation Cartier). Elle joue dans les spectacles de Richard Dubelski (*Impasse à sept voix*, *Détours*), de Thierry Bédard (*Les Lois fondamentales de la stupidité humaine*), de Woodi (*La Machine à mouler les secousses*). Depuis 1998 elle joue régulièrement avec LES CYRANOIAQUES (spectacles de cabaret) dans les mises en scène par Patrick Abéjean (*Un Air de*, *Art Ménager*, *10 bon points = 1 image*). En 1999, sa rencontre avec Philippe Dorin et Sylviane Fortuny, est le début d'une longue aventure avec la Compagnie POUR AINSI DIRE, elle jouera comme comédienne et composera la musique de scène des spectacles : *En attendant le petit poucet...* (1999/2003), *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* (2001/2003), *Ils se marièrent et eurent beaucoup* (2003/2005), *L'Hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* (2008). Elle joue également comme comédienne avec Georges Appaix, François Rancillac et Thierry Roisin dans *Les Dix Paroles*, projet de Richard Dubelski, Guy Alloucherie dans *Les Veillées*, Thierry Roisin dans *L'Émission de Télévision* de Michel Vinaver, Jean-Pierre Larroche dans *Bafouilles*, Blandine Savetier dans *On n'arrête pas le progrès*.